

d'un amant pour sa bien-aimée, puisque l'on assure que l'amour est le père de toutes les extravagances, mais de la part d'un sujet pour une princesse! Enfin, c'était un de nos chevaliers! A une autre époque, il semblerait que la princesse, informée du fait, eût dû créer l'ordre de la Pêche.

Les jours suivants, la princesse fut promenée sur la Saône dans une gondole pavoisée, suivie d'une multitude de jolies embarcations et de musiciens. De la sorte, elle visita l'Île-Barbe, station se rattachant aux temps antiques, portant vieux donjon, petite église bien sombre, et offrant un prestige pittoresque que les constructions modernes ne lui avaient pas encore enlevé. Cette soirée ne laissa rien à désirer. L'ombre du pauvre Louis XVI semblait surnager, satisfaite et réconciliée, autour de l'embarcation illuminée qui portait sa fille. De nombreuses acclamations, de femmes surtout, partaient du rivage.

C'était la fête des âmes sensibles, mélancoliques, célébrant à la face du ciel étoilé le retour d'une femme fortement éprouvée. Pourquoi cette noble princesse, modèle de tant de vertus et de patience, manquait-elle de grâce? On cite d'elle des paroles pleines de sens; mais elle laissait froids ceux qui l'écoutaient.

A peine son séjour écoulé, qu'il fut question de celui que devait faire son beau-père, le comte d'Artois. Monsieur entra sur un cheval gris blanc et en habit vert. Je le vois encore sur le quai de Retz, les dents au vent, saluant avec aisance les dames dont l'approbation lui venait des fenêtres.

Il avait, ce jour-là, mis à contribution toutes les belles façons de sa jeunesse, mais il n'était plus jeune.

On put juger qu'il avait conservé un fort bon appétit, car au dîner qui lui fût offert au palais Saint-Pierre et où personne ne se jeta sur ses pelures de pêche, il fit honneur à un plat de bec-figues, et les suçant les uns après les autres avec une incroyable avidité, il s'écriait : « Ils sont bien bons ces petits oiseaux! ils sont bien bons ces petits oiseaux! »

Convaincus de cet incontestable fait que nous avons en France des Bourbons en corps et en esprit, chacun s'occupa de leurs tendances, commenta le code fondamental de Louis XVIII, tira des augures du moindre de ses gestes.